



Berthou Joseph : Né le 27-01-1860 à Guipavas ; 1884, prêtre et vicaire à Saint-Thégonnec ; 1887, professeur au collège de Lesneven ; 1890, professeur au petit séminaire de Pont-Croix ; 1900, administrateur de Plogastel-Saint-Germain ; 1901, recteur de Plomelin ; 1904, curé-doyen de Landivisiau ; 1920, chanoine honoraire ; 1928, chanoine titulaire ; 1930, directeur de la Semaine religieuse ; décédé le 30-10-1944.

Étude : *Semaine religieuse de Quimper et Léon*, 1944 p. 215-216.



M. le Chanoine BERTHOU. — Dans la personne de M. le chanoine Berthou, directeur de la Semaine Religieuse, le Chapitre de l'église cathédrale de Quimper vient de perdre l'un de ses membres les plus vénérables et les plus distingués. C'est au matin du 31 octobre, en la veille de la Toussaint, que le regretté défunt, usé par les misères de l'âge, qu'il supportait d'ailleurs vaillamment, émigra des rives du temps aux plages de l'éternité. Ses obsèques furent présidées à la cathédrale, le vendredi 3 novembre, par Son Excellence Monseigneur Duparc. Après la levée du corps, faite par Monseigneur Cogneau, M. le chanoine Pichon, curé-archiprêtre, chanta la messe. Monseigneur Duparc voulut lui-même donner l'absoute.

Né à Guipavas en 1860, Joseph-Marie Berthou fit ses études au collège de Lesneven, d'où il sortit bachelier ès-lettres. Promu au sacerdoce en 1884, il passa quelques mois à Saint-Thégonnec comme vicaire, puis fut nommé professeur, d'abord à Lesneven, ensuite au Petit Séminaire de Pont-Croix (1890). Il devient, en 1901, administrateur de la paroisse de Plogastel-Saint-Germain, et, peu après, recteur de Plomelin. Transféré, trois ans plus tard, à la cure de Landivisiau, il marqua son passage dans cette paroisse par la construction d'une école chrétienne de filles et la fondation d'un Patronage. En 1928, Monseigneur lui octroie une stalle au Chapitre et lui confie la direction de la *Semaine Religieuse*.

Deux traits se dégagent notamment de la physionomie morale de M. Berthou : son esprit de piété et son esprit de famille.

Prêtre très surnaturel, il a accompli ponctuellement sa tâche dans les diverses situations où la Providence le plaça. On remarquait en lui une dévotion tendre et fervente à l'égard de la Sainte Vierge. Qu'il était heureux quand il pouvait se rendre aux roches de Massabielle y porter ses

hommages à l'Immaculée ! Que de cantiques composés en son honneur ! Tout ce qui touche à la - Mère du Sauveur l'intéresse. A deux reprises, il entreprend le voyage de Nevers pour y prier au tombeau de Bernadette, et il offre sa généreuse « pierre » en faveur de la Basilique de la chère petite Sainte. Par ses soins, la statue de la confidente de Marie prend place dans la chapelle de

N.-D. de Lourdes à Landivisiau. Il compose une « gwerz » toute poétique sur Salaün ar Foll. Il fait venir de Lourdes et de Nevers des images de la Vierge et de Bernadette...

Et, d'autre part, quel esprit de famille remarquable ! Sa sœur gémit depuis quatre ans, victime d'une infirmité qui lui fait endurer de terribles souffrances. Joseph lui écrit deux fois la semaine, parfois plus souvent, pour la consoler et lui adresser de pieuses homélies. Il s'intéresse vivement à ses chers parents de Guipavas pris sous les bombardements, et demeure longtemps dans l'angoisse, jusqu'au jour où une bonne lettre vient heureusement le rassurer. Et maintenant, c'est dans la terre natale que, de par sa volonté, il dort, près des siens, son dernier sommeil.

M. Berthou était artiste : il aimait le chant et la musique, et se plaisait à prendre en photographie des paysages et des portraits. Ecrivain, il publiait naguère une jolie plaquette illustrée ayant pour titre : La Défense du Breton.

Son esprit fin et caustique, enclin à la contradiction, lui valut de la part d'un ami le surnom d

« Roi des Dards ». Sous des dehors très réservés, il cachait des trésors de sensibilité que seuls ses intimes furent à même d'apprécier.

Dans une élégante image composée l'an dernier, en vue de ses noces de diamant sacerdotales le bon chanoine, prévoyant sa fin prochaine, formulait le souhait que, pour lui, « l'instant d'un pieux trépas, soit celui du passage à l'immortelle gloire ». Puissent le Seigneur et sa sainte Mère avoir exaucé son désir !

*Semaine religieuse de Quimper et Léon, 17/11/1944 p. 215.*